

Succession d'épisodes caniculaires et sécheresse en 2026 Impacts forestiers du stress hydrique en cours en Occitanie

Le printemps et l'été 2026 sont marqués par une succession inédite de vagues de chaleur accompagnée d'une très faible pluviométrie engendrant un intense épisode de sécheresse.

Les premiers impacts visuels de ce stress hydrique sur les forêts (flétrissement, rougisement-jaunissement et chutes foliaires) s'observent localement depuis cette mi-juillet chez les feuillus sur les sols aux plus fortes contraintes hydriques. Ce phénomène est très précoce et risque de s'accroître dans les jours et semaines à venir si les fortes chaleurs persistent.

Il est important de rappeler que cette symptomatologie est un mécanisme de survie des essences feuillues pour limiter l'évapotranspiration et ne prédit pas du dépérissement des arbres, la croissance est cependant arrêtée. Chez les résineux en revanche, un rougisement important du feuillage est très fréquemment gage de mortalité à terme. Les jeunes plantations sont particulièrement sensibles au stress hydrique qui peut engendrer un très fort taux de mortalité comme il l'est déjà observé par endroit.

Pour mesurer pleinement l'impact sylvo-sanitaire de ce nouvel aléa météorologique, il faudra attendre la reprise de végétation au printemps 2027. Néanmoins dès à présent une surveillance accrue doit être menée sur les peuplements résineux (épicéas, pins, sapins) en lien avec d'éventuelles attaques de scolytes, en mettant en œuvre les méthodes de lutte pour limiter celles-ci (détection et exploitation rapide des arbres atteints). Cette attention doit être notamment portée ces forêts résineuses qui ont été affectées par les tempêtes hivernales Nils et Pedro ou par des incendies au cours de cet été.

Ce déficit hydrique 2026 s'inscrit dans une répétition d'étés chauds et secs comme en 2022 et 2025 et intervient sur des peuplements forestiers qui peuvent être encore fragilisés par ceux-ci. Ainsi, nous nous situons dans une configuration toute singulière, vraisemblablement inédite, dont les impacts globaux sur la santé des forêts demeurent par conséquent inconnus quant à leur intensité et à leur étendue, dépendant également de la météorologie de cette fin d'été et de cet automne. En lien avec cette incertitude, il convient d'être prudent dans les actions sylvicoles à mener, en ne négligeant pas la capacité de résilience des arbres.



Une sécheresse intense associée à une succession de vagues de chaleur inédites au cours de la saison de végétation 2026

Malgré un hiver 2025-2026 exceptionnellement pluvieux (excédent de +98 % en Occitanie par rapport à la norme 1991-2020), la situation météorologique a radicalement changé depuis le mois d'avril avec le maintien de longues périodes anticycloniques et la survenue de plusieurs vagues de chaleurs intenses et durables dès la fin mai (en [mai](#), en [juin](#), en [juillet](#)) (**Fig.1**)

Fait exceptionnel, des villes comme Auch, Montauban ou Gourdon ont battu leurs records mensuels de mai, juin et juillet au cours des différentes canicules qui se sont produites cette année. Le nombre de jours de fortes chaleurs ($T_{max} > 30^{\circ}\text{C}$) et de très fortes chaleurs ($T_{max} > 35^{\circ}\text{C}$) est d'ores et déjà remarquable voire record en cette fin juillet comparativement aux autres années. (**Fig.2**) Par ailleurs les 40°C ont été atteints voire dépassés sur la majorité de la région et ce parfois à plusieurs reprises en juin et en juillet. L'excédent thermique et ce déficit pluviométrique se révèlent également très marqués en altitude, dans les Pyrénées et le sud du massif Central. Fin juillet, la sécheresse des sols atteints un niveau record en Occitanie, comparable à août 2022, après avoir été historiquement humides en février 2026. ([bilan juillet 2026 en Occitanie de Météo-France](#)) (**Fig.3**)

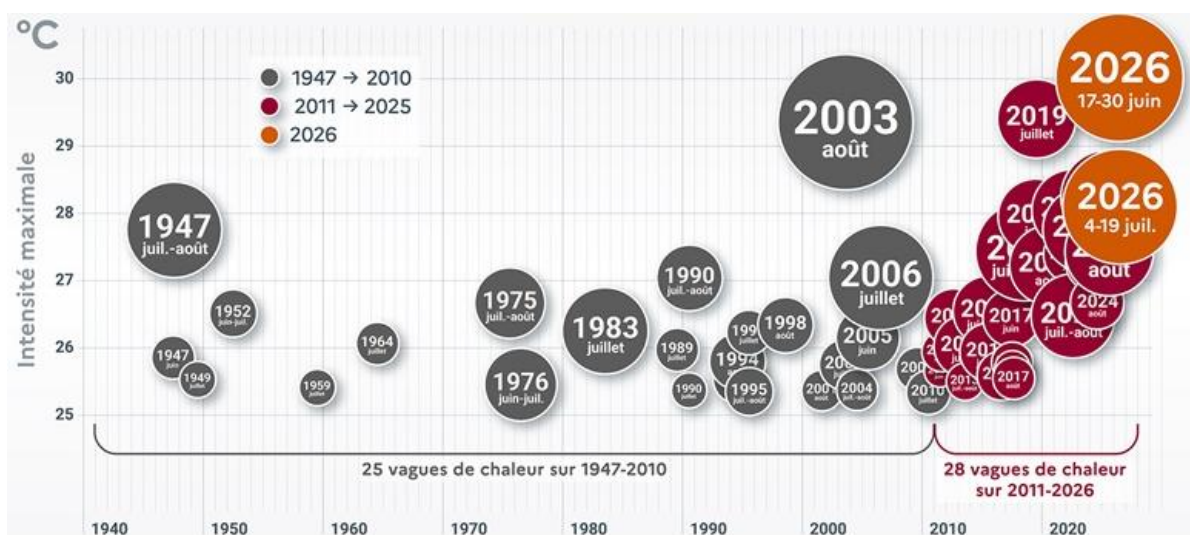


Fig.1 Recensement des différentes vagues de chaleur depuis 1947 – plus la bulle est haute plus l'épisode était intense, plus la taille de la bulle est importante plus l'épisode était sévère (Météo-France, juillet 2026)

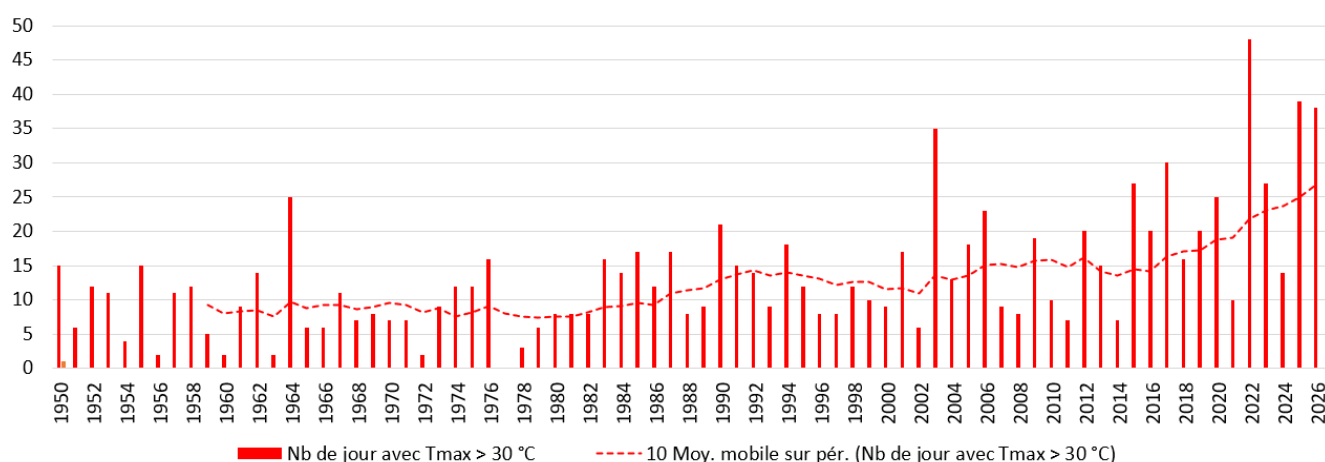


Fig.2 Nombre de jours de fortes chaleurs ($T_{max} > 30^{\circ}\text{C}$) par an depuis 1950 à la station météorologique de Tarbes (Hautes-Pyrénées) - 2026 année partielle au 31 juillet (source de données Météo-France, mise en forme DSF)

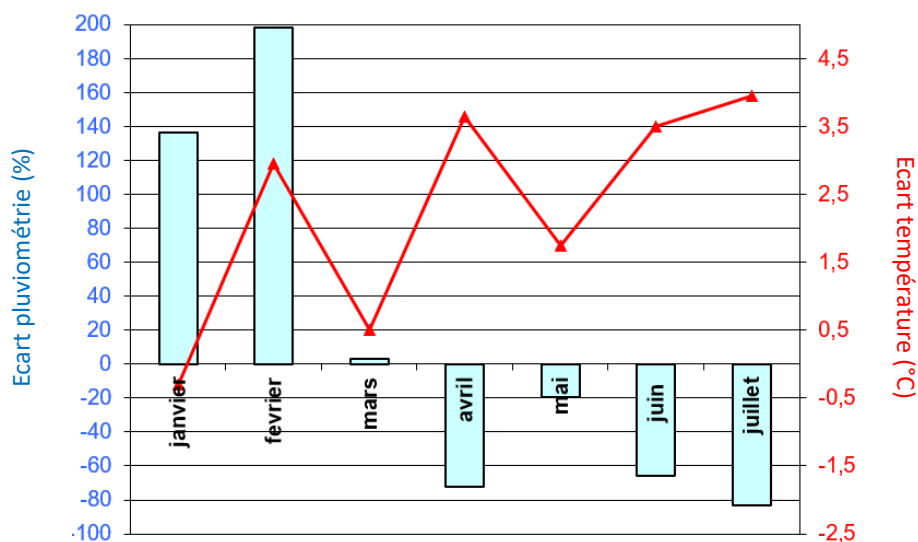


Fig.3 Météorologie de janvier à juillet 2026 à Lacaune (Tarn, 811 mètres d'altitude) : écarts aux normales mensuelles 1991-2020 en température et pluviométrie (source de données Météo-France, mise en forme DSF)

Des impacts forestiers liés à ce stress hydrique visibles de manière précoce

L'impact visuel de ces canicules et de cette sécheresse 2026 sur les peuplements forestiers (flétrissement, rougissement-jaunissement et chutes foliaires parfois encore vertes) s'observe depuis cette mi-juillet chez les feuillus (tilleuls, bouleaux, hêtre, frêne, charme, érables en particulier). Les forêts présentant sur les sols aux plus fortes contraintes hydriques (faible réserve utile, position sommitale, exposés au rayonnement) sont les premières affectées. (**Fig.4, 7 et Annexes**)

Ce phénomène est très précoce et risque de s'intensifier et de s'étendre au cours de ce mois d'août en l'absence de pluie significative et le maintien de fortes chaleurs. Il est important d'avoir à l'esprit que l'impact sylvo-sanitaire d'une même canicule est toujours plus fort lorsque le stress hydrique est déjà intense. Ainsi les canicules de mai et juin n'ont eu que peu d'effets sur les arbres du fait de sols encore humides.



Fig.4 Jaunissement, rougissement et chutes foliaires affectant divers feuillus sur des sols présentant de fortes contraintes hydriques (Francazal, Haute-Garonne, 5 août 2026 et Pradières, Ariège, 22 juillet 2026, DSF)

Il est important de rappeler que pour les essences feuillues, cette symptomatologie est un mécanisme de survie pour limiter l'évapotranspiration, il n'y a pas de mortalités généralisées des arbres, la croissance est cependant arrêtée. (Fig.5) Chez les résineux en revanche, un rougissement important du feuillage, est très fréquemment gage de mortalité à terme. (Fig.6) Mais si le déficit hydrique perdure, des phénomènes de cavitation-embolie peuvent apparaître et entraîner la mort d'organes pérennes (rameaux, branches, tronc dans les cas extrêmes). Les jeunes plantations (< 5 ans) sont particulièrement sensibles au stress hydrique qui peut engendrer un très fort taux de mortalité comme il l'est déjà observé localement. La météorologie de la fin d'été et de l'automne 2026 sera déterminante quant à l'impact sur les arbres.



Fig.5 Hêtraie présentant un rougissement foliaire marqué consécutif au déficit hydrique le 29 juillet 2018 (en haut) et sans dépérissement significatif au printemps suivant le 2 juin 2019 (en bas) (Doubs, M. Mirabel, DSF)

La succession d'années marquées par des épisodes remarquables de sécheresses et de canicules accentue l'affaiblissement des peuplements forestiers. Plusieurs risques potentiels sont identifiés en lien avec cette répétition de déficit hydrique et qui pourraient aggraver les dépérissements, les mortalités en cours ou en révéler sur de nouvelles zones au printemps 2027 :

- les réserves carbonées des arbres seraient affectées (régulation de photosynthèse par déficit hydrique et chute foliaire souvent précoce en 2022, 2025 et 2026)
- une recrudescence des attaques de parasites de faiblesses (champignons, insectes) qui s'opère classiquement les années suivant la sécheresse et dont les impacts pourraient s'amplifier après plusieurs années d'affaiblissement des peuplements. Le métabolisme de défense des arbres, coûteux en carbone, est perturbé si le stock de réserves carbonées est insuffisant. D'autant plus que le maintien de températures élevées accélère la vitesse de développement des bioagresseurs (nombre de génération). (Fig.6)

Quelle gestion forestière adopter au cours des semaines et des mois à venir ?

Ce déficit hydrique 2026 s'inscrit dans une répétition d'étés chauds et secs comme en 2022 et en 2025 et intervient sur des peuplements forestiers qui peuvent être encore fragilisés par ceux-ci. Ainsi, nous nous situons dans une configuration toute singulière, vraisemblablement inédite, dont les impacts globaux sur la santé des forêts demeurent par conséquent inconnus quant à leur intensité et à leur étendue

En lien avec cette incertitude, il convient d'être prudent dans les actions sylvicoles à mener. Ainsi pour mesurer pleinement l'impact sylvo-sanitaire de ce nouvel aléa météorologique, il faudra attendre la reprise de végétation au printemps 2027. A moyen terme le réel impact sur la santé des forêts est lié à l'existence de parasites de faiblesse qui vont pouvoir s'exprimer sur ces tiges à la résistance amoindrie par ce nouveau déficit hydrique, qui peut faire entrer ces peuplements dans un processus de dépérissement. Une attention devra être alors portée sur les peuplements présents sur les stations aux plus fortes contraintes hydriques (faible réserve utile, adrets...), en particulier sur les chênaies et hêtraies. Il convient également d'être attentif à d'éventuels phénomènes de coups de soleil dans les semaines à venir affectant notamment les arbres à écorce fine tels les hêtres, et aux nécroses cambiales pouvant affecter différentes essences et en particulier le douglas.

Dès à présent, une surveillance accrue doit être menée sur les peuplements résineux (épicéas, pins, sapins) en lien avec d'éventuelles attaques de scolytes, en mettant en œuvre les méthodes de lutte pour limiter celles-ci (détection et exploitation rapide des arbres attaqués). Il est anticipé 3 générations de scolytes sur la majorité de la région pour 2026, y compris en moyenne montagne comme dans le Haut-Languedoc où subsistent des surfaces de pessières indemnes conséquentes. Cette projection doit s'orienter à proximité des foyers de scolytes 2025 et du printemps 2026 et être menée attentivement au cours de cet été. Sur cette zone, le risque d'épidémie de typographes est au plus haut notamment après les chablis et volis liées aux tempêtes Nils et Pedro et qui n'auraient pas été exploités ce printemps. (synthèse DSF Occitanie d'avril 2026). Cette vigilance doit être exercée aussi sur les peuplements résineux qui ont pu être incendiés, notamment de pins, très favorables au développement de populations de scolytes en particulier le sténographe et de buprestes, comme le bupreste bleu. (**Annexe n°3**) Les forêts feuillues ayant subi des dégâts liés aux tempêtes ou aux incendies ne présentent pas de risque de pullulation de bioagresseurs. (**Fig.8**)

Même si en lien avec le réchauffement climatique, des extrêmes climatiques tels ceux de 2022-2025-2026 s'annoncent comme plus fréquents et plus intenses, il faut garder à l'esprit les capacités de résilience et d'acclimatation qu'ont les arbres. De surcroît, ces aléas sont révélateurs : ils éprouvent et mettent en exergue les adéquations ou les inadéquations des essences avec leurs stations, les choix de sylviculture actuels et passés. Il est primordial d'observer, de tracer cela de manière précise et objective, tel est l'un des rôles du DSF et de ses correspondants-observateurs, afin d'en tirer tous les enseignements pour la forêt de demain.

Rédaction : M. Mirabel



Fig.6 Importantes mortalités de sapins pectinés liées à des attaques 2025 de scolytes du genre *Pityokteines* spp. qui risquent de s'accroître à l'automne 2026 et au printemps 2027 (Guchen, Hautes-Pyrénées, 10 juin 2026, L. Obadia, J.-M. Mauro, CO-DSF, ONF et M. Harel, CO-DSF, CNPF)



Fig.7 Jaunissement, rougissement et chutes foliaires affectant divers feuillus sur des sols présentant de fortes contraintes hydriques (Montégut-en-Couserans, Ariège et Izaut-de-l'Hôtel, Haute-Garonne, 5 août 2026, DSF)



Fig.8 Incendies de massifs forestiers en juillet 2026
(Uchentein, Ariège, Sécurité Civile et Cieurac, Lot, J. Dibois, CO-DSF, CA et J.-P. Goudart, CO-DSF, CNPF)

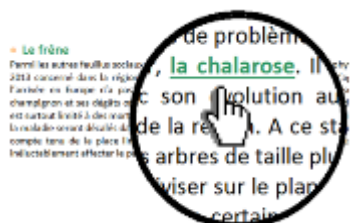
Organisation du DSF

Depuis 1989, le Département de la santé des forêts est en charge de la surveillance sanitaire des forêts françaises avec les objectifs principaux de diagnostic, d'assistance et de conseil auprès des gestionnaires et propriétaires forestiers, notamment dans la gestion des crises sanitaires, d'identifier d'éventuels bioagresseurs émergents, d'acquérir et de structurer une mémoire longue sur les problématiques sanitaires forestières, de suivre leurs évolutions, d'étudier les fonctionnements et les dysfonctionnements des écosystèmes forestiers.

Pour la région Occitanie, le DSF s'appuie sur un réseau de 38 forestiers de terrain appelés correspondants-observateurs travaillant au sein de différents organismes (16 à l'ONF, 14 au CNPF, 7 au sein des DDT-DRAAF, 1 en Chambre d'Agriculture) que chaque propriétaire-gestionnaire forestier peut solliciter.

Pour plus de renseignements, toutes les actualités DSF régionales sont disponibles sur : <https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/sante-des-forets-r539.html>

Et toutes les actualités DSF nationales sur : <https://agriculture.gouv.fr/la-sante-des-forets>



**Pour en découvrir davantage
cliquez sur les mots soulignés!**

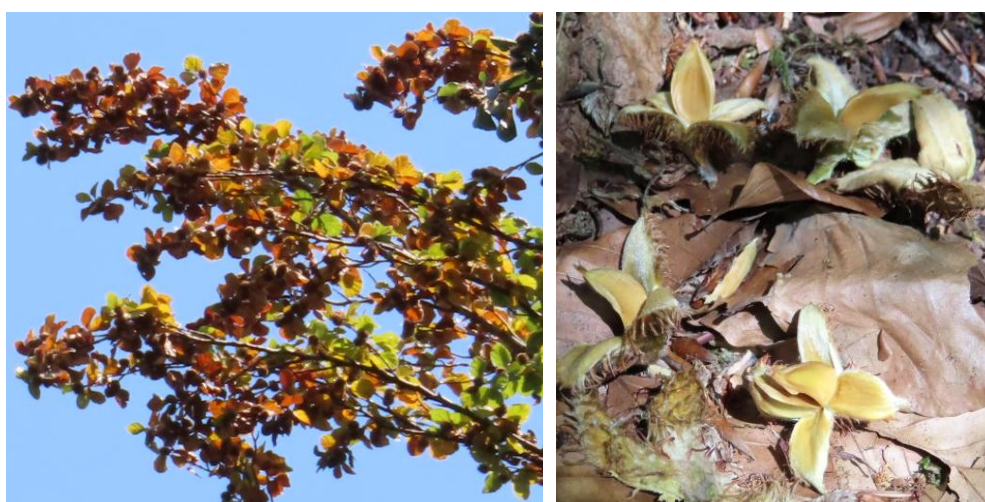
Annexe n°1 : Illustrations photographiques de l'impact des canicules et de la sécheresse sur diverses essences forestières en juillet et août 2026



Brunissement et dessèchement foliaires de chênes pubescents
(Ariège, 10 et 19 juillet 2026, P. Benoit, CO-DSF, DDT, J-C Blanc, CO-DSF, ONF et M. Mirabel, DSF)



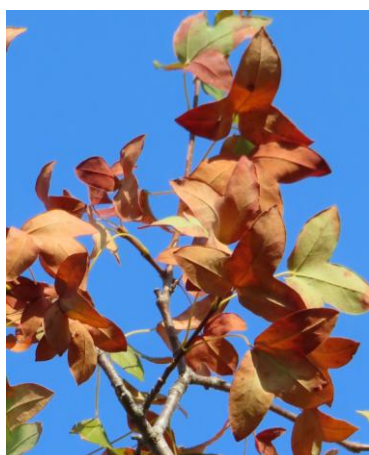
Jaunissement, dessèchement et chute foliaires de hêtres
(Ariège, 10 juillet 2026, P. Benoit, CO-DSF, DDT, J-C Blanc, CO-DSF, ONF)



Rougisement foliaire de hêtres et chute de faînes ayant avortées
(Ariège, 10 juillet 2026, P. Benoit, CO-DSF, DDT, J-C Blanc, CO-DSF, ONF)



Flétrissement et dessèchement foliaires de frênes (Ariège, 19 juillet 2026, M. Mirabel, DSF)



Important rougissement foliaire d'érables de Montpellier
(Lot, 29 juillet 2026, J. Dibois, CO-DSF, CA et J.-P. Goudart, CO-DSF, CNPF)



Jaunissement foliaire de bouleaux verruqueux (Ariège, 14 juillet 2026, M. Mirabel, DSF)



Dessèchement et brunissement foliaires de châtaignier (Haute-Garonne, 5 août 2026, M. Mirabel, DSF)



Fructifications brunissantes et dessèchement foliaire de charme
(Haute-Garonne, 5 août 2026, M. Mirabel, DSF)

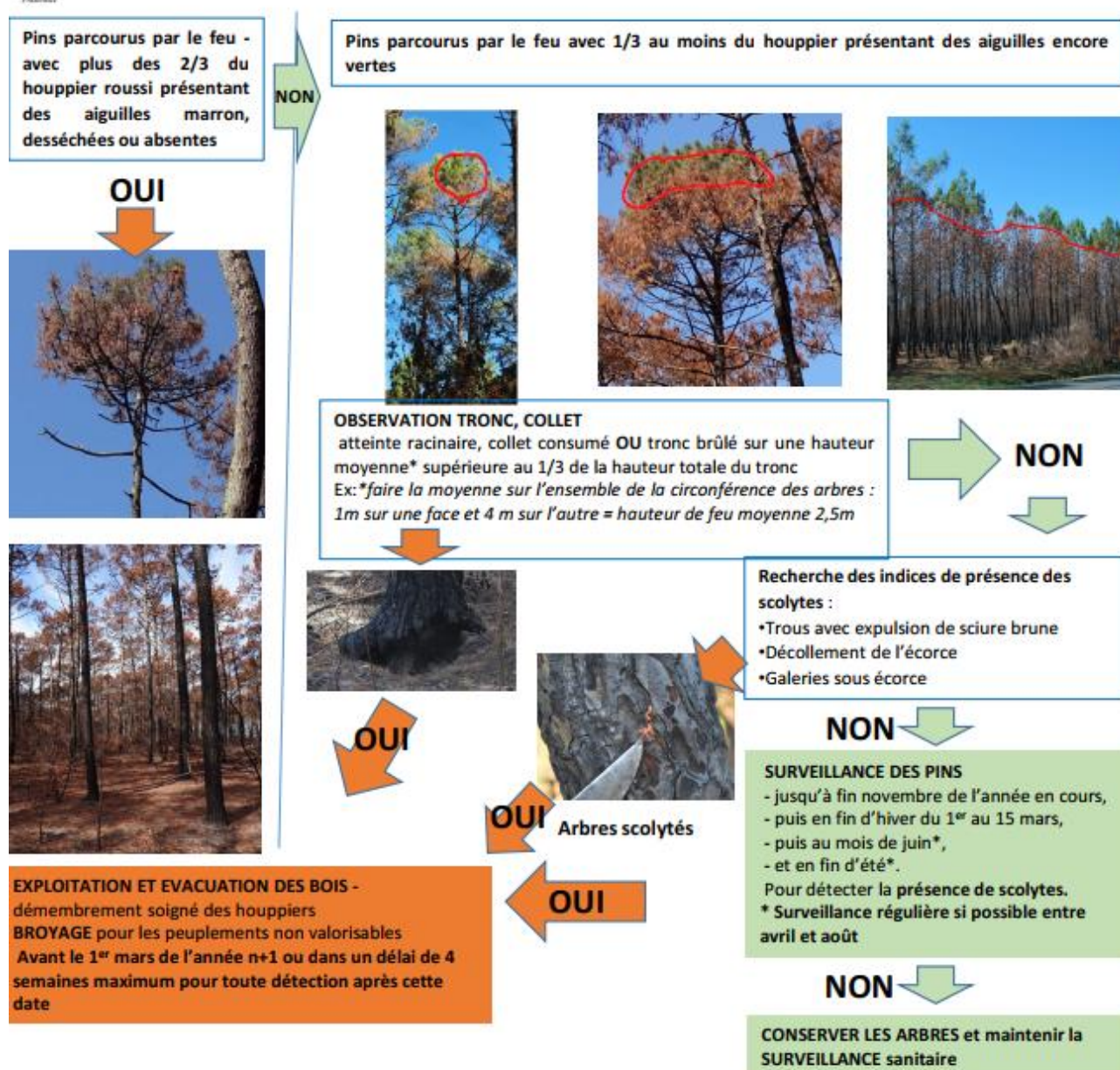
Annexe n°2 : Images satellitaires (Sentinel-2) illustrant l'impact des canicules et de la sécheresse sur des massifs forestiers en juillet 2026



Rougissemments foliaires de massifs forestiers dans le Couserans (Ariège) observés sur les images satellitaires (Sentinel-2) entre le 3 et le 28 juillet 2026
(source : <https://browser.dataspace.copernicus.eu/>)

Annexe n°3 : Logigramme d'aide à la décision pour la gestion sanitaire des pins incendiés

AIDE A LA DECISION POUR LA GESTION SANITAIRE DES PINS INCENDIES



Préconisations SANITAIRES pour l'exploitation des pins à partir du 15 septembre de l'année de l'incendie :

Intervenir en priorité sur les zones de feu classées orange et jaune par la MIG ONF et si possible de la périphérie vers l'intérieur des feux.

• jusqu'au 1^{er} mars de l'année n + 1

La protection des souches contre le fomes par traitement lors de l'abattage est recommandée.

Evacuer les piles de bois impérativement avant le 1^{er} mars de l'année suivant l'incendie.

Ne pas stocker les piles de bois contre des peuplements verts.

Bien démembrement les houppiers restant au sol.



• A partir du 1^{er} mars jusqu'au 31 octobre de l'année suivant l'incendie

Les piles de bois doivent être évacuées dans un délai maximum de 4 semaines après l'abattage. Le reste des préconisations est inchangé.

Le stockage de bois énergie, arbres entiers comportant encore un peu de vert, en bord de piste est à proscrire.